

Le Destinataire de la Révélation

L'humain, chair, corps et cœur

« *Je vous donnerai un cœur nouveau ... j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair.* » Ez 36.26

Le croyant cherchant à comprendre l'homme en lui-même, trouve la même abondance et la même polyvalence de termes que lorsqu'il envisage, comme nous l'avons fait dans la précédente étude, l'humain dans ses relations extérieures. Pour exprimer ce qu'on appelle classiquement la *nature de l'homme*, les mots qui reviennent les plus souvent, dans les versions françaises, sont ceux de *corps*, de *cœur*, d'*âme*, et d'*esprit*. Mais à quelles notions, et à quelle dynamique ces vocables correspondent-ils dans la pensée biblique¹ ? C'est à cette question que je vais essayer de commencer à répondre par l'étude des deux premiers termes, ceux de corps et de cœur.

* *
*

Le mot *bâsar*², rendu dans nos versions par *corps* ou *chair*, apparaît lors de la création d'Ève (Gn 2.21-23). De la chair

d'Adam Dieu forme la femme et tous deux sont appelés à devenir une seule chair. La *bâsar* c'est la partie charnue du corps, par opposition aux os, c'est la chair ou la viande des animaux, spécialement dans le Lévitique. C'est aussi la partie visible par opposition à l'être intérieur. Jamais ce terme n'est utilisé à propos de Dieu. Le mot peut aussi désigner une partie du corps, comme la peau (Ex 4.7 ; Jb 4.15) ou les organes sexuels masculin ou féminin (Lv 15.3,19). Il exprime évidemment le corps tout entier (Nb 8.7 ; Pr 4.22), image sensible de sa personne. La *bâsar* est encore la consanguinité et la parenté (Gn 37.27 ; Lv 18.6), ou plus largement le semblable (Es 58.7), l'humanité (Ps 145.21) et même l'ensemble des êtres vivants (Gn 6.17). Enfin, c'est l'individu, c'est-à-dire l'être indivisible. Il faut abandonner la notion grecque ou occidentale d'un être humain constitué d'éléments associés et donc dissociables, *le corps de l'homme c'est l'être humain dans sa totalité* (Dt 5.26 ; Jr 12.12 ; Jl 2.28 ; Za 2.13). Mais de ce tout de l'homme, la *bâsar* dit des choses bien particulières. Car la chair, sans être une notion péjorative³, exprime la limitation, la fragilité, la faiblesse (Jb 10.4 ; Ps 56.4 ; Jr 17.5). Le corps est la réalité physique de l'homme et son caractère périssable. Le texte exceptionnel d'Ez 36.26 y ajoute un sens très positif en associant le corps et le cœur. J'ai envie de le paraphraser de la manière suivante.

¹ « Si l'on traduit la plupart du temps les mots principaux par "cœur", "âme", "chair", "esprit", on provoque des malentendus gros de conséquences ... Le vocabulaire de l'Ancien Testament doit donc être clarifié ... La traduction stéréotypée d'un terme hébreu par son équivalent conduit presque nécessairement à une erreur d'interprétation ; elle passe trop souvent à côté de ce que le texte dit exactement de l'homme » H. WOLFF, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides, 1973, p. 13,14.

² 268 mentions, ex. : Gn 6.3 ; Ex 22.31 ; Lv 6.10 ; Dt 12.15 ; Jb 6.12 ; Ps 16.9 ; Ec 11.10 ; Es 40.5 ; Jr 32.27 ; Ez 10.12.

³ Quoique la *bâsar* évoque la propension au mal (Gn 6.12, Ec 2.3 ; 5.6).

Dieu a donné à Adam une *bâsar*⁴ contenant un cœur humain, d'une chair noble. Mais ce cœur, chose étrange, s'est transformé en un élément étranger, minéral, mort, incapable de battre au diapason de Dieu. Alors par une opération de chirurgie cardiaque spirituelle, le Créateur devient Sauveur et substitue au cœur idolâtre un nouveau greffon ; l'homme qui accepte cette intervention pourra vivre de nouveau, et différemment.

*

Lorsque la LXX traduit l'hébreu *bâsar*, elle exprime ce terme par deux mots que le NT va reprendre fréquemment : la chair (*sarx*⁵) et le corps (*sôma*⁶). Leurs mentions sont plus nombreuses encore dans le NT que dans tout l'AT.

*

La chair, c'est l'humanité et la personne humaine que le logos a assumé dans son incarnation (Jn 1.14). C'est sa condition naturelle, mortelle, faible (Mt 26.41), pleine de désirs (Ga 5.16) dans laquelle il est dangereux de se complaire (Rm 13.14). Ce n'est pas seulement une dimension physique : la liste que Paul donne des œuvres de la chair (Ga 5.19-21), comprenant aussi l'idolâtrie, la sorcel-

lerie, les disputes ou l'ambition le confirme. Le mot *sarx* a donné charnel ou temporel (Rm 7.14 ; 15.27).

*

Le grec n'a pas que le mot chair pour dire la corporéité de l'être humain ; il a un terme spécifique pour cela le *sôma*. « Le Nouveau Testament. ... restera fidèle à la vision hébraïque. Le corps, c'est tout l'être humain ... Le *sôma*, ce n'est pas simplement la demeure de l'âme, mais l'être humain tout entier agissant dans

et par ce corps, lieu de sa présence au monde et aux autres ; c'est l'être humain dans sa réalité sensible et sexuelle, siège aussi de la vie morale et relationnelle ... offrir son corps revient à offrir

Votre corps est le sanctuaire de l'Esprit saint qui est en vous et que vous tenez de Dieu ; vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes, car vous avez été achetés à un prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps.

1Co 6.19-20

toute son existence (Rm 12.1)⁷ ». Je ne m'arrêterai pas à l'usage métaphorique du mot pris comme une entité collective (le corps du Christ qui est l'Église, 1Co 12.27 ; Ep 1.23 ; 4.12-16). Le corps actuellement est périssable ou corruptible, méprisable, ou sans honneur, animal, ou naturel, psychique, mortel. Mais s'il devient le sanctuaire de l'Esprit saint, alors il ressuscitera impérissable, ou incorruptible, glorieux, spirituel, immortel. (1Co 15.43-54). On le voit, si le NT s'inscrit dans la ligne de l'AT, il la prolonge par une grandiose vision eschatologique du devenir du corps, c'est-à-dire du devenir de l'homme. Dans le même passage, et dans de nombreux autres, il est question, en effet, de résurrection des morts (Mt 22.31), des justes et des injustes (Ap 20.4-6) mais jamais de celle de la chair. La comparaison de ces versets

⁴ Corps (LSG, TOB), chair (NBS), être (Bible du Semeur).

⁵ 147 m., en majorité chez Paul (plus de 90 m.), ex. : Mt 16.17 ; Mc 10.8 ; Jn 1.13,14 ; Rm 1.3 ; 1Co 1.26 ; Ga 5.13 ; Ep 2.3 ; Ph 1.24 ; Col 1.24 ; 1Tm 3.16 ; Hé 5.7 ; 1P 1.24. La racine a donné sarcasme et sarcophage.

⁶ 146 m. également majoritaire chez Paul, ex. : Mt 6.22 ; 26.26 ; Mc 14.8 ; Lc 12.22 ; Jn 2.21 ; Rm 6.12 ; 1Co 15.35-44 ; Ep 2.16 ; 1Th 5.23 ; Hé 10.5 ; Jc 2.26 ; 1P 2.24. Le mot a donné de nombreux termes biologiques dont somatique et ses dérivés, somatiser, etc.

⁷ A. MYRE et J.-Y. THERIAULT, art « sarx, sôma » in *Nouveau Vocabulaire Biblique*, Paris, Bayard, 2004.

montre que la résurrection des corps exprime que c'est l'homme tout entier qui meurt et que c'est l'homme tout entier qui ressuscite.

* *
*

La réflexion biblique, fortement influencée par la belle exhortation de Paul sur la consécration de l'être total, esprit, âme et corps (1Th. 5.23) n'a pas toujours accordé au cœur la place théologique et pratique qu'il mérite.

*

Pourtant au strict plan numérique, c'est un mot plus fréquent que le mot âme lui-même⁸. En ce qui concerne la richesse du contenu, nous allons voir que le mot cœur n'est pas en reste. Jésus l'emploie très souvent : « Heureux ceux qui ont le cœur pur » (Mt 5.8), « là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (6.21), « je suis doux et humble de cœur » (11.29), « c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (12.34), « le cœur de ce peuple s'est engourdi » (13.15), « c'est du cœur que viennent les raisonnements mauvais... » (15.19), « si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur » (18.35), « tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur... » (22.37).

*

⁸ Dans l'Hébreu, 843 m. ; 591 sous la forme *lêv* (ou *lêv*) 252 sous la forme *lebab* (ou *lêvâv*) contre 751 pour le mot âme (*nêfêsh*). On comprend que H. WOLFF écrive : c'est « le mot le plus important du vocabulaire de l'anthropologie de l'Ancien Testament. », *Op. cit.*, p. 43. De même, dans le NT, le cœur (*kardia*) est cité 158 fois, l'âme 104 fois.

Nous avons vu que le prophète Ézéchiël associait étroitement les mots corps, chair et cœur. Ce n'est pas un hasard, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste font de même.

*

Alors que veut dire le cœur dans l'AT ? Pour le comprendre il faut se défaire de nos habitudes, toutes récentes d'ailleurs (au XVII^e siècle le cœur ne signifiait pas l'affection mais le courage). Il est donc aisé d'imaginer que le

cœur, au sens psychologique, puisse avoir dans la Bible des significations très différentes des nôtres. Le premier sens, proche du domaine sentimental, est l'état d'âme de l'homme, sa sensibilité, son émotivité, son tempérament, la joie (1S 2.1 ; Pr 17.22) la tristesse (1S 1.8) ou l'angoisse (Ps 22.14), la paix, le calme (Pr

... mon cœur se réjouit ... ma chair repose en sécurité.

Ps 16.9

... mon cœur et ma chair crient vers le Dieu vivant...

Ps 84.2

Un cœur calme est la vie du corps...

Pr 14.30

Écarte de ton cœur la contrariété, éloigne le malheur de ta chair...

Ec 11.10

14.30), l'insensibilité (le cœur froid, Gn 45.26) l'échauffement (la colère, Dt 19.6), ou l'envie (Pr 23.17). Dans un deuxième sens, voisin du premier, le cœur est l'organe du désir (Jb 31.7 ; Pr 6.25 ; 13.12), de l'orgueil (Dt 17.20) ou du découragement (Dt 7.17 ; 1S 17.32). Il peut dès lors être rendu, troisième sens, par le pronom personnel (Nb 16.28) : nous voyons poindre ici, ce qui a déjà été dit du corps, le cœur n'est pas une *partie* de l'homme, c'est l'être humain total. Mais jusqu'ici nous n'avons pas vraiment abordé ce que la notion de cœur avait de spécifique. Quatrième sens, le plus caractéristique, le plus important, le cœur désigne le siège des facultés intellectuelles et rationnelles, la pensée, l'intelligence (1R 3.9), le raisonnement, l'entendement, le jugement,

l'imagination (Jr 14.14), le lieu de l'habileté (Ex 35.25), du savoir et de la mémoire (Es 65.17). Si les yeux sont pour voir ou les oreilles pour entendre, le cœur est pour comprendre (Dt 29.4). C'est dans ce registre que vont la grande majorité des textes parlant du cœur : « un cœur intelligent acquiert la connaissance » (Pr 18.15), « enseignons à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse » (Ps 90.12), « manquer de cœur » ne veut pas dire ne pas éprouver de sentiments mais être dépourvu de bon sens, « avoir le cœur endurci », c'est s'entêter (Ex 7.14), « dire en son cœur », c'est méditer et réfléchir profondément (Gn 17.17), « ces paroles seront dans ton cœur » (Dt 6.6) veut dire souviens-toi, rejoignant l'expression française *apprendre par cœur*. En synthèse, le cœur c'est l'être humain pensant et priant. Mais tout ceci se passe dans le for intérieur de la personne. Le cœur (des mers, Pr 23.34, ou du ciel, Dt 4.11) c'est la partie profonde, cachée, invisible, le contraire de l'aspect extérieur. Cinquième signification, le cœur est le contraire de l'apparence, c'est l'intériorité.

* *
*

Dans le NT, chez Jésus, dont j'ai déjà mentionné plusieurs déclarations percutantes, ou chez Paul, on trouve un usage très fréquent, similaire et même renforcé, de la notion de cœur. C'est le siège des sentiments, de la pensée, de la conscience (Mt 12.34 ; Hé 4.12, 1Jn 3.21), de l'intelligence (Lc 24.25, Rm 1.21), de l'attention (Ac 16.14), de la compréhension (Mt 13.15), de la connaissance (Ep 4.18), de la mémoire (Lc 1.66), de l'obéissance (Rm 6.17), de la conviction (Jn 14.1), de la consolation

(Col 2.2), des projets (Ac 5.3,4), de la foi (Ac 8.37), de l'amour et de l'espérance (Rm 5.5). La dureté (sclérose) de cœur est un entêtement (Mt 19.8), un cœur touché c'est une sensibilité attentive (Ac 2.37), un cœur brisé un changement de mentalité, la repentance (Lc 4.18), un cœur pur ou simple c'est une confiance et une non duplicité (2Tm 2.22 ; Ac 2.46). Etre un cœur (et une âme) c'est, sans abandonner sa différence, être uni dans une pensée et une action communes.

*

Avec les notions d'hommes extérieur et intérieur (2Co 4.16) on a les deux facettes, visible et invisible, du corps et du cœur qui s'opposent et pourtant se rejoignent si elles acceptent la présence de l'Esprit (1Co 6.19 ; Rm 5.5). À ce moment-là l'être humain peut atteindre une authenticité qui n'est pas seulement apparence (2Co 5.12).

* *
*

L'approfondissement des notions de corps et de cœur, malgré la densité et le caractère touffu de cette recherche, nous ont convaincus, j'espère, des richesses de l'approche biblique de la notion d'être humain. C'est une invitation à l'adoration, à la responsabilité et à la consécration de nos vies, de nos talents : « offrez vos corps » (Rm 12.2), offrande de notre être tout entier. Nous continuerons notre enquête sur la nature de l'homme par l'étude des termes tout aussi fondamentaux, mais plus difficiles, d'âme et d'esprit.

Philippe AUGENDRE
Manosque, le 21 janvier 2006